

JARNY, METZ ET THIONVILLE

Un pilote de chasse pour faire décoller la filière aéronautique

Après 35 ans dans l'Armée, Thierry Baronnet a été recruté comme directeur opérationnel du campus aéronautique du Grand Est. Lequel est basé à Jarny. Son rôle ? Rapprocher le monde de l'emploi et celui de la formation. Dans son domaine de prédilection.

■ Sa passion pour l'aéronautique

« Quand j'étais jeune, je voulais faire les Arts et Métiers. Je n'avais pas imaginé être pilote : pour moi, c'était inaccessible pour tout un tas de raisons, à commencer parce que je croyais que lorsqu'on avait des plombages dentaires, ce n'était pas possible, raconte Thierry Baronnet. Recruté par l'Armée, j'ai découvert le vol à Salon-de-Provence (la base de l'Armée de l'air, NDLR) alors que beaucoup de mes camarades faisaient déjà partie d'un aéroclub. » Ce qui ne l'a pas empêché de finir major de sa promo et de faire une carrière dans l'Armée. Il décrit celle-ci en deux phases : une dizaine d'années comme pilote de chasse, dans l'escadron de Dijon, « avec le Mirage 2000, dans le cadre

d'opérations de défense aérienne ». Sur le territoire (pour venir en aide à des acroncs perdus, par exemple) ou sur des théâtres extérieurs (en protection de raids d'avions ou pour intercepter des avions ennemis). Puis à l'État-Major de l'Armée de l'air, et notamment pour l'Otan. À Brunssum, aux Pays-Bas – il avait en charge la mission en Afghanistan, de 2008 à 2011 – et à Mons, en Belgique.

■ Ce qui l'a amené à l'Éducation nationale

L'âge de la retraite est fixé à 56 ans pour un pilote navigant. « Je me sentais très jeune pour ne rien faire », confie Thierry Baronnet. Il réfléchit à une reconversion mêlant ses deux passions : la transmission de savoir et la gestion de projet. « J'imaginai une suite dans le consulting, auprès d'entreprises, pour mes compétences en ressources humaines, amélioration des performances, etc. » C'est en cherchant une orientation pour son fils en 3e, qu'il tombe sur le site du lycée Jean-Zay de Jarny. Et sa filière aéronautique, donc. Il connaît un membre du personnel pédagogique et ap-

prend que l'équipe cherche justement à recruter un directeur pour développer le campus d'excellence. L'opportunité tombe particulièrement bien : l'ex-militaire, originaire de Reims, s'est établi à Metz avec sa famille depuis 1999. Souvent à l'étranger ces dernières années de carrière, il cherchait à s'en rapprocher.

■ Ce qu'il projette de réaliser

« Ma mission est de mettre en relation le monde de l'emploi et celui de la formation, éclaire-t-il. Jean-Zay est l'établissement support, mais le campus aéronautique rayonne sur toute la région Grand Est. » Les moyens d'action ? Dans un premier temps, partir à la rencontre des entreprises et laboratoires pour estimer les besoins « des métiers d'aujourd'hui et de demain ». Puis adapter les formations. Le tout, dans le domaine de l'aéronautique, qui s'entend en termes de construction, maintenance mais aussi formation du personnel navigant et commercial (pour l'accueil, en cabines, etc.)

Marie KOENIG



Une industrie qui a souffert de la chute du trafic aérien

Ce n'est pas forcément connu du grand public mais la Lorraine accueille une cinquantaine de fournisseurs de l'industrie aéronautique, ce qui représente près de 3 000 emplois. Une industrie qui a connu un trou d'air à cause du Covid.

L'industrie aérienne traverse une zone de turbulences historique, depuis l'an dernier et la crise Covid. « Le trafic aérien a chuté de 60 % en 2020 par rapport à 2019, et toujours de 30 % en 2021 », précise Thierry Jean, président d'Aériades. Un réseau qui a pour volonté de renforcer et développer la filière aéronautique en région Grand Est. Il y a certes une légère reprise aujourd'hui, mais l'impact s'est fait ressentir très rapidement au 2e trimestre 2020 dans cette industrie. « J'ai dû licencier 4 personnes à Ennery et 4 autres en Ile-de-France, suite à la chute de commandes liée à la crise sanitaire internationale, soit 15 % de l'effectif », précise le chef d'entreprise. Thier-

ry Jean a en effet deux casquettes, en plus de son activité de président du cluster Aériades, il est le PDG du groupe Préci3D-Timeca à Metz.

Un fournisseur de pièces pour l'industrie aéronautique qui compte Dassault ou Airbus parmi ses clients.

Les chutes de commandes ont été de l'ordre de 30 %

Les acteurs du marché local de l'aéronautique ont eu recours au chômage partiel, comme tous les secteurs de l'économie aidés par l'Élysée et Matignon, mais cela n'a pas suffi pour un certain nombre d'entre eux. « Les chutes de commandes ont été de l'ordre de 30 % dans notre industrie, ce qui est énorme et a affecté forcément les effectifs », ajoute le président d'Aériades. L'industrie civile a d'ailleurs été plus impactée que le militaire, qui travaille plus sur le temps long. Le trafic aérien international ayant été réduit à peu de chagrin, c'est tout



Thierry Jean est le président d'Aériades, un réseau qui vise à promouvoir et aider l'industrie aéronautique dans le Grand-Est. Photo archives RL

le secteur du Maintien en Condition Opérationnel qui a été impacté également. Ce sont toutes ces pièces aéronautiques qui sont remplacées après tant d'heures de vols et qui n'ont plus besoin de l'être. Un manque à gagner et un impact direct qui se rajou-

tent pour tous les prestataires de cette industrie. Thierry Jean reste cependant optimiste et espère une reprise du trafic aérien international qui aidera au redémarrage de ce secteur qui se voulait porteur, il y a tout juste 2 ans encore.

Frédéric BELGE



« Ma mission est de mettre en relation le monde de l'emploi et celui de la formation », précise Thierry Baronnet. Photo RL/Fred LECOQC

Deux campus d'excellence en Lorraine



Un hélicoptère alouette, dont la maintenance est assurée par des élèves du lycée Jean-Zay à Jarny. Photo archives RL/Fred LECOQC

L'annonce remonte à février 2020. À l'époque, 23 établissements de la voie professionnelle sont labellisés « campus d'excellence », en France. Quatre sont implantés dans la région académique du Grand Est, dont deux en Lorraine. L'un à Metz, dédié à l'intelligence artificielle, l'autre à Jarny, autour de l'aéronautique.

Si le campus est basé à Jarny et Chambley-Bussières (un projet d'aéroport-école flotte dans l'air depuis 2020), il doit mettre en réseau des acteurs de toute la région. Il concernerait une vingtaine d'établisse-

ments du second degré (à Metz, Thionville, Pompey, etc.) et du supérieur (les IUT de Longwy, Metz, Thionville, Moselle-Est) ainsi que de nombreuses entreprises (dont Airbus, les aéroports de Strasbourg et Metz-Nancy-Lorraine, ou encore Safran implantée - entre autres - à Florange et Commercy).

« Historiquement, il y a toujours eu beaucoup de liens avec l'aéronautique dans la région, rappelle Thierry Baronnet, le directeur du nouveau campus. Y compris dans le cadre de l'Armée. »

Ma. K.

Les diplômés ne sont pas inscrits à Pôle emploi

Lancé en 2012, avec des premiers débouchés en 2015, le bac pro aéronautique a fait office de fleuron du parcours éducatif proposé par le lycée Jean-Zay de Jarny.

Depuis 2018, les élèves peuvent même poursuivre par un BTS. Mais que deviennent-ils ensuite ? « Ces jeunes diplômés, on ne les retrouve pas au Pôle emploi de Briey. Quand ils s'inscrivent dans cette filière, ils savent qu'ils devront ensuite être mobiles. Peut-être même que la plupart de ces élèves ne sont pas du secteur. Ils viennent chercher cette formation ici et repartent ensuite », souffle Nathalie Sabatella, directrice de l'antenne locale. « En tout cas, ici, nous n'avons pas d'offres. »



Photo illustration RL

L'info décryptée

Etre pilote au lycée, c'est possible

Depuis la rentrée de septembre 2019, le lycée Saint-Pierre-Chanel, à Thionville, propose des cours d'aéronautique, dispensés hors des cours scolaires. Une quinzaine d'élèves y sont inscrits chaque année et sont largement emballés par la perspective de devenir pilote. Un rêve bien moins inaccessible qu'il n'y paraît d'après Sandra Meier, pilote professionnelle, qui dispense la formation. « Être motivé, c'est le plus important, souligne la pilote. À l'armée, par exemple, les futurs pilotes sont recrutés au niveau Bac et suivent une formation en interne. Et il y a de nombreuses filières pour devenir pilote. D'autant que les compagnies peinent à recruter et financent de plus en plus, elles-mêmes, les formations des jeunes, tant qu'ils ont l'envie et qu'ils sont sérieux. »

Leur rêve, une quinzaine d'élèves essaient déjà de le concrétiser chaque année en participant aux cours d'aéronautique dispensés par Sandra Meier au sein de leur



Au lycée Saint-Pierre-Chanel, à Thionville, on peut passer son Brevet d'initiation aéronautique. Photo RL/Philippe NEU

lycée. L'un des rares établissements mosellans qui les propose.

Un vol en montgolfière comme cadeau

Et par cours, entendons bien que les jeunes suivent un programme et que leurs efforts seront récompensés, en fin d'année, par l'obtention de leur BIA (Brevet d'initiation aéronautique) - diplôme reconnu par l'Éducation natio-



L'aéronautique a été fortement impacté par le Covid. « Certains gros projets qui devaient voir le jour, sont toujours en stand-by », partage Nathalie Sabatella, directrice du Pôle emploi de Briey. Photo archives RL

nale. Et ceux qui ont obtenu de bonnes notes au BIA blanc ont été récompensés par... un vol en montgolfière ! Offert par la Fédération française d'aéronautique. Elle financera également une partie d'un vol aux commandes de cinquante-cinq minutes pour les jeunes qui obtiendront le BIA et plusieurs sorties sont programmées tout au long de l'année. « En deux ans, 100 % des élèves inscrits ont eu leur BIA », se félicite Michel Steimetz, chef d'établissement. Le profil des élèves ? « Essentiellement des élèves de classe de seconde. Ce n'est peut-être pas réservé à des littéraires purs mais l'enseignement ne requiert pas non plus des connaissances scientifiques poussées. »